

PATRIAM RECUPERARE

Nous déplorons le délitement des mœurs républicaines dont nous sommes pourtant responsables. Oublieux de notre histoire, passifs, nous nous sommes laissé déposséder de nos mots, de nos symboles par la faction la plus obtuse, la plus fixiste : patrie, nation, souveraineté, Marseillaise, drapeau tricolore, laïcité bientôt, et pourquoi pas demain la devise Liberté-Égalité-Fraternité – qui est aussi celle du Grand Orient de France ! Tremblant à l'idée de passer pour les alliés objectifs de nos adversaires-pilleurs, nous n'osons plus nous réclamer de ce qui nous fait républicains.

Nous n'osons même plus ces évidences : la patrie n'est pas patriotarde dès lors qu'elle est fière et généreuse et se souvient de Gambetta et Clemenceau ; la nation n'est pas nationaliste quand elle est civique et se rappelle Jaurès et de Gaulle ; la souveraineté n'est pas repli sur soi si elle est maîtrise de ses destinées par un peuple instruit et critique, invoquons-là Condorcet et Quinet. Quant à La Marseillaise, la renier c'est trahir tous ces résistants qui l'ont chantée au poteau d'exécution, mais aussi les républicains espagnols qui la jouèrent en 1931, les insurgés de Budapest de 1956 et les étudiants chinois de 1989, dont c'était le mot d'ordre, tous nous rappelant la force universelle de notre hymne et des principes qu'il porte. Par la puissance du verbe, Mirabeau imposa les trois couleurs contre les vociférations de la droite antipatriote, « non comme le signe des combats et de la victoire, mais comme celui de la sainte confraternité des amis de la liberté sur toute la terre, et comme la terreur des conspirateurs et des tyrans ».

Pour donner une vigueur neuve à la République indivisible, laïque, démocratique et sociale, il faut se réapproprier les grands principes et leur redonner leur sens propre. La lutte est d'abord sémantique : la maîtrise de soi et des choses dépend de celle du vocabulaire. Oui, nous sommes des patriotes cosmopolites, oui nous défendons la nation civique et souveraine, et non, vous n'avez pas le monopole du peuple.

Prenons au sérieux le rappel à l'ordre de Ferdinand Buisson ; c'était au congrès radical de... 1903. Les nationalistes tendaient à arracher La Marseillaise et le tricolore à des républicains effarés, presque prêts au lâche abandon :

« Qu'est-ce que cette politique de reculade qui consisterait aussitôt que l'ennemi fait mine d'adopter les plus beaux de nos principes, à les lui abandonner pour qu'il les retourne contre nous ? Nous ne pouvons pas faire cela. Nous ne pouvons pas changer notre drapeau, sous prétexte que ceux qui le combattent depuis un siècle prétendent nous l'enlever pour en faire le leur. Ils cherchent à créer une confusion dont ils profiteraient. Nous l'empêcherons précisément en restant fidèles à nous-mêmes ».

Samuël Tomei